

LE PROGRÈS DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

SHERBROOKE, P. Q., VENDREDI, 18 MARS 1892.

ABONNEMENT:
(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.)
Hébdomadaire \$1 50
Hébdomadaire 1 00
L. A. BELANGER,
Editeur-Propriétaire.

ANNONCES:
1ère insertion, par ligne \$0 08
Insertions subséquentes 0 0
Prix spéciaux et réduits pour les annonces à long terme.
Bureaux et imprimerie: 100 rue Wellington.

Cartes d'Affaires.

AVOCATS.

JOS. ED. GENEST,
VOCAT, No. 95 rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

JOS. L. TERRILL, B. C. L.
VOCAT, Sherbrooke et Stantstead. Etude à Sherbrooke: Maison Odeil.

CAMIRAND, HURD & FRASER,
VOCATS, Maison McNicol, Sherbrooke, P. Q.

J. S. BRODERICK,
VOCAT, maison Morey, Carré Commercial, Sherbrooke, P. Q.

F. CAMPBELL, LL. B.
VOCAT, Maison Campbell, 100 rue Wellington, Sherbrooke. Bureau à Windsor Mills ouvert tous les samedis.

G. L. DE LOTTINVILLE,
VOCAT, Nouvelle maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. Donne une attention toute particulière aux collections. Bureau à Magog ouvert tous les lundis.

J. LEONARD, L. L. B.
VOCAT, Bureau: maison McManamy, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

J. H. PILLET, B. A., B. C. L.
B. A. B. C. L.
PILLET & MACLEAN,
VOCATS ET PROCUREURS, etc., etc., No. 146 rue St. Jacques, (vis-à-vis St. Lawrence Hall, Montréal. M. Pillet est gradué LL. B. des Universités McGill et Manitoba.

NOTAIRES.

ARCHAMBAULT & ARCHAMBAULT
NOTAIRES ET AGENTS D'ASSURANCE, Maison Beckett, Sherbrooke.

ELISEE NOEL,
NOTAIRE et Agent d'Immeubles, No. 125 rue Wellington, Sherbrooke.

DANIEL THOMAS,
NOTAIRE PUBLIC, agent général et commissaire pour Ontario et Québec. Prêts négociés. Bureau dans la maison Beckett, vis-à-vis du marché, Sherbrooke.

J. N. THIBODEAU,
NOTAIRE, agent d'assurance, d'immeubles, etc., Agnes, Lac Mégantic, P. Q.

C. H. LANGLOIS, N. P.
ARGENT A PRÊTER. Actes de vente, transports, prêts, obligations, etc., 114 rue Wellington, nouvelle maison Long, Sherbrooke.

MEDECINS.

Dr. ALFRED CAPELLIER,
MEDECIN-CHIRURGIEN, 102 Rue du Marché, Sherbrooke. Bell Téléphone, 277.

Dr. J. D. A. McDONALD,
MEDECIN-CHIRURGIEN, 58 Rue du Marché, Sherbrooke, Qué.

DR. G. V. PROVOST,
MEDECIN VÉTÉRINAIRE. Bureau de consultation, porte voisine du Railroad Hotel, rue Factory, Sherbrooke.

DIVERS.

EMILE PAYMENT
HUISSIER de la Cour Supérieure, Sherbrooke; bureau chez Panneton, Mulvena & Leblanc, avocats. Pratique dans les deux langues et se charge de faire toutes les retraits de fonds qu'on voudra bien lui confier, sous le plus court délai. Prix modérés.

F. S. A. PELLETIER,
REPRESENTANT PROVINCIAL, maison Beckett, Carré Commercial, Sherbrooke.

NAPOLEON VIEN,
HUISSIER de la Cour Supérieure, Magog, P. Q., pratique dans les deux langues et se charge aussi de toutes retraits de fonds qu'on voudra bien lui confier et sous le plus court délai. Prix modérés.

JOS. LEMIBUX,
HUISSIER Cour Supérieure, St. Malo d'Anckland, P. Q. Pratique dans les deux langues.

A. PERIARD,
LIBRAIRE EDITEUR, Importateur et Relieur. Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, No. 23, rue St-Jacques, Montréal, près du palais-de-justice. Bâtiment 148 bureau de poste.

HOTELS.

BELLEVUE HOTEL,
SHERBROOKE, P. Q.

Cet hôtel, à proximité du marché, est un des plus beaux de l'Amérique du Nord. Situé au centre de la ville et des affaires, à proximité du bureau de poste, des bâtiments publics et autres places d'intérêt. Possède 250 chambres richement meublées et décorées. L'hôtel est éclairé par la lumière électrique et muni d'un ascenseur. Voltures à l'arrivée et au départ des trains ou des bateaux à vapeur. Prix modérés.

HENRY HOGAN,
Propriétaire.

ST. LAWRENCE HALL,
MONTREAL, P. Q.

L'hôtel le plus fréquenté de Montréal et l'un des plus beaux de l'Amérique du Nord. Situé au centre de la ville et des affaires, à proximité du bureau de poste, des bâtiments publics et autres places d'intérêt. Possède 250 chambres richement meublées et décorées. L'hôtel est éclairé par la lumière électrique et muni d'un ascenseur. Voltures à l'arrivée et au départ des trains ou des bateaux à vapeur. Prix modérés.

HENRY HOGAN,
Propriétaire.

HOTEL DU CANADA,

COATCOOK, P. Q.
Bon vin, bonne table, salles d'échantillons, écuries spacieuses, service prompt, courtoisie, affabilité.
N. B. — Il n'y a rien comme un bon gîte pour rendre un voyageur heureux!
W. TRUDEAU
Propriétaire et gérant.

Le Docteur P. PHILIPPE,

de la Faculté de Paris, Médecine-Chirurgie.
Spécialité: Maladie des Femmes, Inflammation, Tumeurs, etc.
86 RUE BERRI, MONTREAL.
Heure de consultations: 8 à 10 a. m., 2 à 4 p. m., 8 à 9 p. m. Téléphone Bell: 6,630.

D. McMANAMY & CO.,

Importateurs et marchands de
VINS ET LIQUEURS
Etrangers et indigènes.
(EN GROS SEULEMENT.)
SHERBROOKE, P. Q.

LEMONIER & CO.

FABRICANTS DE
Porte-Manteaux et de Valises
EN GROS ET EN DETAIL.
Aussi: MEUBLES DE MENAGE neufs et de seconde main, etc., etc.
168 rue Wellington, SHERBROOKE.

G. G. BRYANT & CIE.

FABRICANTS DE
CHASSIS, PORTES, JALOUSIES, ARCHITRAVES, MOULURES.
ENTREPRENEURS ET CONSTRUCTEURS.
Ils ont constamment en mains du bois à plancher, Planches et Madriers emboutés, de bois dressés et non dressés.
Manufacture, à l'extrémité Ouest de la rue Factory.
Ils acceptent en argent comptant pour du Pin et de l'Épinette secs.

HARDY & VIOLETTI,

MARCHANDS ET IMPORTATEURS DE
Musique et d'Instruments!
Seuls agents au Canada de la célèbre maison C. MAILLON, de LONDRES ET BRUXELLES.
No. 13 RUE GOSFORD, MONTREAL.
M. Violetti se chargera des réparations de tous genres.

J. H. GENDRON & Cie.,

COMMERCE EN GROS,
Grains, Farines et Provisions,
160 RUE WELLINGTON,
SHERBROOKE

AGENCE DE TERRES.—Toute personne qui désire vendre ou acheter des terres, peut s'adresser en toute confiance à J. H. Gendron, Sherbrooke, P. Q. Brochure gratuite, envoyée sur demande.

LUCKE & MITCHELL,

Importateurs et Marchands de
FERRONNERIE, COUPELLERIE, FER
EN BARRE, ACIER.
Fournitures de forgerons et de carrossiers. Greements de Mines, Moulins, Instruments d'Ingénieurs et d'hommes de chantiers, Poêles et Vases de toutes sortes. Peinture, Huiles et Vernis.
Vaisselle, Verrerie, Tapisserie, Greements de Pêche et de Chasse, etc.

MAISON ODELL, - - SHERBROOKE.

H. M. TOMLINSON,
Libraire et Relieur Manufacturier.
Toutes sortes de Livres de blancs faits sur commande. Livres reliés uniment ou avec luxe. Réparations faites proprement.
MAISON BROOKS,
Au-dessus du bureau de la Sherbrooke Gazette, SHERBROOKE, P. Q.

MARBRERIE DE SHERBROOKE

Ouvrages en marbre et en granit.
H. INGRAM & CIE.,
No. 192 Rue Wellington,
Pres de l'Hotel Albion.
Toujours en mains l'assortiment le plus complet et le meilleur de la ville. Tous ouvrages exécutés avec soin.
PRIX REDUIT.
Diplômes obtenus à l'Exposition Fédérale et Provinciale 1881.
Correspondance sollicitée.

JOSEPH FORTIER,

NÉGOCIANT,
FABRICANT - - PAPETIER,
Fournitures de Bureau, etc.,
256 ET 258 RUE ST. JACQUES,
MONTREAL.
Nouveautés en fantaisies pour la saison des Fêtes

C. O. GENEST,

Marchand à Commission
COMMERCANT EN GROS
FARINE, LARD, SAINDOUX,
TOUTES ESPÈCES DE
Grains et Provisions!
HUILE DE CHARBON, &c.
ENTREPOT:—Sur la voie d'évitement du Grand Tronc, en arrière de la maison McManamy, rue King.
SHERBROOKE, P. Q.

Cie. d'Assurance sur la Vie

NORTH AMERICAN!
Dépôt du Gouvernement Complet
Hon. A. Mackenzie, ex-premier ministre du Canada, président; A. Morris, M. P. P. et M. J. L. Blake, de la Cie. dite Canada Landed Credit Co. vice-prés.
W. McCABE, LL. B. F. I. A., directeur-général.

Une compagnie canadienne, populaire et progressive, ne faisant des affaires qu'au Canada. Les garanties aux porteurs de polices ne sont surpassées par aucune autre compagnie. Les plans d'assurance s'adaptent aux besoins et conditions de toutes les classes. Les polices sont incontestables après l'émission de trois années, à partir de leur date. Il est fait des prêts sur les polices ordinaires et de demi-tonne, quand elles ont trois années d'existence.

ALEX. ROSS,

Agent de district, COOKSHIRE, P. Q.
Ferblanterie!
et Plomberie!
ANCIEN MAGASIN BROUSSEAU,
127 Rue Wellington.

J. H. GENDRON & Cie.,

COMMERCE EN GROS,
Grains, Farines et Provisions,
160 RUE WELLINGTON,
SHERBROOKE

C. BEAUREGARD.

T. J. TUCK
A LE PLUS GRAND ASSORTIMENT ET LE MEUX CHOISI DE
TAPISSERIE!
—ET DE—
Livres en blanc,
Porte-Monnaie,
Memorandums,
ARTICLES DE LIBRAIRIE
QUI AIENT JAMAIS ÉTÉ MONTRES A SHERBROOKE.

LIBRAIRIE CANADIENNE

A. M. RICHER.
Entrepôt de livres, publications périodiques, papeterie, objets d'art, articles de fantaisie, jouets d'enfants, etc., etc., etc.
DEPUIS LE PREMIER MARS
M. Richer a démenagé et pris possession du spacieux magasin, ci-devant occupé par le bijoutier SKINNER.

No. 107 Rue Wellington.

MAISON MORKILL.

ST. JACOBS OIL



LE GRAND REMÈDE
CONTRE LA DOULEUR
GUÉRIT:
RHUMATISME
NÉURALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO
DOULEUR DORSALE, TIC DOULOUREUX
MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS
MAUX DE GORGE
ENROUEMENT, ENGELURES,
ENTORSES, FOULURES,
CONTUSIONS, BRÛLURES ETC.
En vente chez tous les pharmaciens, et marchands généraux. Prix, 50 cts. la bouteille. Envoyé par la maille sur réception du prix.
THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md.
Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.

PIANO!

Pour tous les goûts
—ET—
DANS TOUS LES PRIX
Grand Assortiment au Canada
ainsi que le plus riche et le plus varié
AUX PLUS BAS PRIX.
Pianos neufs de \$300.00 à \$1,500.00.
Pianos d'occasion depuis \$50.00.

Orgues, Harmoniums de tous prix.

Harmoniums d'occasion depuis \$25.00.
On prend les vieux instruments en échange.
SATISFACTION GARANTIE.
Un Seul Prix et le plus Bas.
TERMES FACILES.
ESCOMPTE LIBÉRAL AU COMPTANT.

W. EN. PRATTE

1676
NOTRE DAME MONTREAL
Seul importateur des Pianos Hazelton, Fischer et Dominio, des Orgues Eoliennes Dominion et autres.

Restaurant Victoria



129 RUE WELLINGTON 129
SHERBROOKE.
J. D. Gauthier, Prop.

AVANTAGE SPÉCIAL

M. E. Lecours, marchand, offre ses deux propriétés à vendre ou à louer demandant peu d'argent comptant aussi son stock d'épicerie, marchandises sèches, chaussures, vaisselle, etc., au prix courant, d'ici au 1er janvier prochain.
Toutes personnes endettées envers lui sont priées de venir le payer immédiatement sans autre avis.
E. LECOURS,
Sherbrooke-Est.

Le Progrès de l'Est

18 MARS 1892.
LES CERCELES DE FEMMES.

TROP DE LIBERTÉ!
Liberté, Egalité... A force de voir ces deux mots s'étaler sur nos murailles, la plus charmante moitié du genre humain s'est tout naturellement demandé pourquoi elle ne les mettrait point en pratique, à son profit.
Nous avons déjà, en conséquence, assisté à un certain nombre de tentatives pour conquérir diverses libertés et diverses égalités qui ne paraissent pas jusqu'ici avoir renouvelé la face du globe. Nous possédons un certain nombre de doctresses, deux pharmaciennes, trois ou quatre licenciées en droit, quelques candidats platoniques à la députation, et c'est à peu près tout.
Aujourd'hui, l'effort paraît devoir se tourner d'un autre côté, et l'on veut créer le "clubwoman." En simple français, cela signifie qu'un mouvement de propagande vient de se produire en faveur des cercles de femmes. Eh bien, vrai, ce n'est pas moi qui pousserai la roue, car, au bout de cette innovation fallacieuse, il me semble nettement voir apparaître la prochaine et complète abolition de la famille.

Elle est déjà assez fortement compromise, la pauvre vie familiale, par le club où Monsieur passe les trois quarts du temps que ne réclament pas les affaires. Que serait-ce, le jour où de son côté l'épouse déserterait le foyer conjugal pour s'en aller vivre à la gamelle?
Et quel commode prétexte se serait pour les *ingénues*! Usé, archiusé, le thème de la tante malade au chevet de qui l'on va passer la soirée. Déplorablement vieilles, toutes les autres mauvaises raisons invoquées par les donneuses de coup de canif. Celui-ci arriverait avec un à propos plein de périls pour les contrats.
Quand le mari, investigateur par hasard, demanderait d'un ton menaçant:
—Madame, d'où venez-vous?
La réponse se ferait toute seule:
—Mon ami, je viens du cercle.
Et à ce cercle il y aurait toujours des convives assurées pour toutes ces galantes impostures.

Mais, en laissant même ce côté suspect de la question, le seul fait de la dissémination matrimoniale ne saurait être prévu sans effroi.
Après les clubs pour papas, après les clubs pour mamans, il se fonderait, n'en doutez pas, des cercles d'enfants où Toto irait s'ébattre dès la dixième année.
Ce que voyant, les domestiques s'enclameraient aussi, filant à leur tour dès que les maîtres petits et grands seraient partis.
Franchement, on ne saurait nous donner cette désertion en masse des intérieurs comme un idéal.
Mesdames, vous avez déjà la série quotidienne des visites potinières. Ne forcez pas la note, n'instituez pas, pour la déconiture définitive du mariage, le régime de la séparation d'existence.

LA FOURCHETTE

Tous les jours, au repas, on se sert d'une fourchette. C'est un objet indispensable sans lequel on ne saurait manger; et pourtant la fourchette, n'a pas une origine bien éloignée, à peine était-elle connue au quatorzième siècle.
Aujourd'hui qu'on a l'habitude de se servir de fourchette, on se demande comment nos ancêtres pouvaient s'en passer et comment ils faisaient pour manger.
Sans remonter trop haut, et pour nous résumer, nous dirons qu'autrefois—comme de nos jours cela se fait en Orient—on mangeait avec les doigts. Parfois, on se servait de petites baguettes qu'il fallait savoir manier pour porter les aliments pâteux à la bouche. Les Arabes, pour les aliments solides, et ils se servent d'un morceau de pain convenablement taillé pour porter à leurs lèvres les bouillies et autres mets liquides.

En France, au moyen-âge, on employait une sorte de coutelet pour les liquides; quant à la viande, au poisson, etc., on mangeait avec les doigts.

Il fallait encore savoir manger proprement et ne pas trop se salir. Dans un document daté de 1313, il est recommandé aux dames "de bien faire attention en mangeant de ne pas trop engrener leurs doigts", ce qui constituait un manque de savoir vivre.
La fourchette fit son apparition vers 1328. Elle consistait alors en une tige métallique terminée à une extrémité par deux pointes assez longues, comme une fourchette, d'où l'origine du nom fourchette. Mais c'était alors un objet rare que les grands personnages seuls possédaient. La reine Jeanne d'Evreux avait une seule fourchette qu'elle gardait dans un étui, le duc de Touraine avait neuf douzaines de cuillères et deux fourchettes seulement.
La fourchette ne devint d'un usage général qu'à partir du dix-septième siècle.

Nouvelles Diverses.

—Ces jours derniers, un pénible accident est survenu dans la famille de M. Paul Sauvé, à Bay City. Leur petite fille Eva, en jouant dans la maison, s'approcha trop près du poêle, et on ne sait trop comment, le feu se communiqua à ses vêtements, et en quelques instants elle était enveloppée de flammes. Le père M. Sauvé, qui est lui-même malade depuis quelques semaines, en entendant les cris de l'enfant, se précipita à son secours et s'efforça d'éteindre les flammes, en appelant à l'aide. A ses appels, une femme qui demeure dans le haut de la maison accourut, et réussit à éteindre les flammes non sans s'être brûlée elle-même aux mains. Mais malheureusement, il était trop tard. Tout un côté de l'enfant, ainsi que la figure, avaient été atteints par les flammes, ne formant qu'une vaste plaie, et malgré tout ce que l'on put faire, la jeune Eva ne cessa de souffrir horriblement jusqu'au lendemain matin, lorsqu'elle rendit le dernier soupir.

—Les voyageurs d'un train de nuit de l'Ouest ont été témoins d'un suicide étonnant. A Louisville (Kentucky), où le train passe à minuit, était montée une jeune femme, fort jolie, paraissant en proie à un profond chagrin. A peine assise dans le wagon, elle avait prié le conducteur de lui donner un verre d'eau pour y tremper son mouchoir, sous prétexte qu'elle avait la migraine et qu'elle voulait se baigner le front. Puis on la vit verser une poudre blanche dans le verre et en avaler d'un trait le contenu. Dix minutes après, la jeune femme roulait sur le plancher du wagon paraissant souffrir horriblement; ses membres se tordaient et son corps était secoué par des convulsions telles que trois hommes vigoureux avaient peine à tenir. Quand le train s'est arrêté à New-Albany (Indiana), on a descendu la jeune femme qui rendait par la bouche une écume blanchâtre. Des médecins appelés en toute hâte ont constaté un empoisonnement par la strychnine, mais il était trop tard pour sauver la malade qui est morte à trois heures du matin après une horrible agonie. On a pu établir l'identité de la suicidée: c'est une nommée Kate Smith qui passait pour être la plus belle fille de l'Indiana. Il y a deux ans, elle s'était fait enlever par un commis-voyageur de Cincinnati qui l'avait abandonnée quinze jours après. Aussi attribue-t-on le suicide de Kate à des chagrins d'amour.

—Samedi matin, à Lowell, Mass., des employés des canaux et écluses étaient occupés à briser la glace dans le bassin situé près de la Lowell Machine Shop, lorsque tout à coup l'un d'eux frappa de sa sonde un cadavre qui flottait à la surface de l'eau. Il se détacha de la glace et fut entraîné par le courant jusqu'au bassin de la filature de Prescott, où plusieurs hommes armés de perches, attirèrent le cadavre sur la berge du canal. Le corps a dû séjourner dans l'eau 3 ou 4 semaines, mais ayant toujours été sous les glaces depuis ce temps, il n'est pas trop décomposé. Il porte quelques traces de violence sur la tête. Aucune somme d'argent n'a été trouvée dans ses vêtements. Dans l'après-midi, le Dr. Irish a tenu une enquête et n'a pu attribuer la mort ni à un accident, ni à un suicide. Lundi matin, Mme Gilbert Gamache arriva à Lowell et reconnut immédiatement ce cadavre comme celui de son mari. Elle dit qu'il a quitté Lawrence le 17 décembre dernier en quête d'ouvrage et que depuis ce temps, il n'a pas été revu. Il était âgé de 28 ans seulement, était marié depuis environ 5 ans et était père de deux enfants en bas âge. De son métier il était tisserand. D'après ce que disent sa femme et d'autres personnes qui l'ont connu, il s'adonnait à la boisson et a souvent quitté le toit conjugal sans dire à son épouse où il allait. Quand il est parti, en décembre dernier, il lui a dit qu'il allait dans les environs et qu'il ne savait pas quand il reviendrait.

M. John A. Campbell, de St. Sixte, Québec, écrit: Ma femme a été malade durant quatre ans de menstrues irrégulières, causées par un gros froid. Elle fit l'essai de plusieurs remèdes, mais sans soulagement. Voyant l'annonce des pilules Pink du Dr. Williams, je m'en procurai deux boîtes et une guérison complète s'en suivit. Ce sont les meilleurs médicaments au monde pour les maladies auxquelles elles sont destinées. En vente chez tous les pharmaciens.

Bulletin du Jour

CANADA.

—On annonce le prochain retour de Louis Cyr au Canada.

—Il y a eu quarante faillites dans le Dominion, la semaine dernière.

—Un nouveau journal canadien-français, La voix du lac, vient d'être fondé à Duluth, Minn.

—On vient d'apprendre la nouvelle qu'un cultivateur de St-Magloire, comté de Bellechasse, a été trouvé pendu dans sa maison.

—S. E. le cardinal Taschereau célébrera, samedi, le vingt-deuxième anniversaire de sa consécration épiscopale, et en août prochain, ses noces d'or sacerdotales.

—A Merriton, Ont., l'église épiscopale de St-Jacques a été complètement détruite par le feu. Les pertes s'élevaient à environ \$3,000 et il y avait pour \$2,500 d'assurances.

—M. L. O. David a reçu de M. le ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts de France, le brevet des palmes d'officier de l'Instruction publique, en reconnaissance des services qu'il a rendus à la cause française.

—M. Desmarais, ancien député de Saint-Hyacinthe, a fait ses adieux à la politique et au journalisme, dans l'Union de Saint-Hyacinthe, et annonce que désormais il se livrera exclusivement à l'exercice de sa profession.

—A Winnipeg, un nommé John Stevens, chef d'équipe dans un établissement de bois s'est suicidé en ingurgitant du poison et en se coupant la gorge avec un rasoir. On attribue la cause de cet acte suprême à l'infirmité de sa femme.

—Environ 10 pour cent des employés dans les usines du Grand-Tronc, à Montréal, ont été congédiés. Il y avait environ 1,500 hommes dans les usines de la Pointe St-Charles et par suite du dernier ordre de la compagnie, 150 hommes se trouvent sans ouvrage.

—Mahlou Swartz s'est suicidé, samedi, à Westminster. Le pauvre diable avait perdu sa petite fortune dans des spéculations malheureuses. Déjà il avait tenté de se couper le cou. Samedi matin, il saisit un bidon d'huile de pétrole, s'éloigna de la maison, s'isola de pétrole, puis mit le feu à ses habits. La femme du malheureux vit les flammes et accourut avec un couvre-pieds pour essayer d'éteindre le feu. Swartz hurlait comme un démon. Quant il vit venir sa femme, il lui cria de ne pas approcher. La pauvre femme ne voulut pas l'écouter, mais Swartz se sauva d'elle et alla tomber mort à quelques centes verges. Le cadavre est affreusement calciné.

ETATS-UNIS.

—La goélette Big River s'est perdue sur les côtes de la Californie, avec tout son équipage composé de sept hommes.

—Il existe à Catham, Georgie, un homme âgé de 70 ans, qui n'a jamais porté une paire de chaussures, n'a jamais acheté d'habits; il n'a jamais porté non plus de collets et de poignets.

—Quatre Canadiens-français de Fitchburg, dans le Massachusetts, ont été mis à l'amende pour avoir envoyé leurs enfants à l'école canadienne française de la paroisse de St-Joseph.

—Les derniers rapports du recensement de la ville de New-York viennent de rentrer et prouvent que la métropole commerciale des Etats-Unis a une population de 1,795,295 âmes.

—Un autre condamné à mort, James E. Winnaught, coupable du meurtre d'Edward Moran, qu'il a tué dans une rixe en décembre dernier, sera exécuté par l'électrocité lundi prochain dans la prison de l'Etat de New-York.

—A New-York, M. Fred. J. Hamilton, vieux reporter autrefois de Montréal, a contracté la fièvre typhoïde en visitant une maison habitée par des personnes atteintes de l'épidémie, et est mort sur l'île North Brother, où il avait été isolé avec les autres patients.

—En dix jours, 425 personnes sont mortes de la fièvre jaune à Rio Janeiro, Brésil, et la mortalité totale a été de 805, dont 389 Brésiliens et 506 étrangers. Cette augmentation effrayante de la mortalité est due aux chaleurs excessives de ces derniers temps, en ce pays.

VIEUX PAYS.

—L'Italie et l'Angleterre sont les deux seuls pays qui ne payent pas d'indemnité aux membres du parlement.

—La barque française Achille a sombré à la suite d'une collision avec un steamer dont on ignore le nom. Cinq matelots de la barque se sont noyés.

—Des malfaiteurs ont fait sauter par la dynamite une annexe de l'Hôtel-de-Ville de Paris mardi matin. La police n'a pu encore mettre la main sur les coupables.

—Les derniers orages en Italie ont fait déborder le Tibre, et une partie de la ville de Rome est inondée. Toutes les communications par chemins de fer entre la ville Eternelle et Naples et Florence sont interrompues.

—Le gouvernement anglais a éprouvé, samedi, une défaite à la Chambre des communes sur la question du chemin de fer de Moulton, dans l'Est Africain. C'est une victoire pour M. Gladstone, qui était opposé au projet du gouvernement.

—Une dépêche de Paris annonce que Mme Clémenceau, femme du fameux député de ce nom, a obtenu le divorce contre son mari et qu'elle s'est embarquée samedi pour l'Amérique. Mme Clémenceau est une Américaine du nom de Mary E. Plummer, de Greenwich Village, Conn.

—La Gazette de Saint-Petersbourg signale l'existence, dans le village d'Ardoek, en Caucase, d'un Ossete du nom de Teno-Edanow, qui a atteint l'âge de cent soixante-quatre ans et qui se porte admirablement bien. Ce vieillard est l'objet, dans sa commune, d'une véritable vénération.

—Le sacristain de la cathédrale Saint-Stephen, un vieillard de 70 ans, a été trouvé assassiné dans la chambre qu'il occupait à l'hôtel de l'évêque de Vienne. Le crime est entouré d'un profond mystère; rien n'a été volé dans la pièce où il a été commis et on n'a aucun indice pour retrouver l'assassin.

—Frank Schneider, le meurtrier des bonnes d'enfant, a été exécuté. La scène de l'échafaud a été des plus horribles; il a fallu presque traîner le condamné à l'échafaud. Le condamné s'est écrié: "Je suis prêt à tout avouer." Le bourreau a alors saisi Schneider, et malgré ses cris l'a empalé. Ce moyen de supplice est le même en usage actuellement en Turquie et ressemble beaucoup à l'empalement de l'Orient. Le supplicié est mort au bout de quatre minutes.

CHOSSES ET AUTRES.

Un journal de Paris signale ce fait monstrueux, mais légal:

Un bonhomme meurt ces temps derniers laissant à ses héritiers, dont un encore mineur, un modeste mobilier, une petite maison et quelques morceaux de terre.

On vend le tout, comme l'exige la loi, puis on prie les héritiers de passer à la caisse de l'administration, non pour toucher, mais pour payer. Le mobilier, par exemple, avait été vendu 240 francs, mais les frais s'élevaient à 242. Le reste à l'avant.

Tres gai d'hériter dans ces conditions!

On estime qu'au début de notre siècle, la langue anglaise était parlée par 21,000,000 d'hommes, les français par 31,500,000, l'allemand par 30,000,000 le suisse par 31,000,000 et l'espagnol par 26,000,000. Actuellement, grâce à l'augmentation de la population de ces différents pays et à l'extension de leurs colonies, on compte que 50,000,000 d'hommes parlent le français, 125,000,000 l'anglais, 70,000,000 l'allemand, 40,000,000 l'espagnol, 70,000,000 le russe, 20,000,000 l'italien et 13,000,000 le portugais. La prépondérance de la langue anglaise vient de l'Amérique du Nord et de l'Australie; aux Etats-Unis et au Canada seulement 10,000,000 d'individus parlent l'anglais.

Voici quelques chiffres montrant les sommes fabuleuses qu'on donne pour le soutien de certains chefs d'Etat:

Table listing salaries of various monarchs and heads of state, such as Le Shah de Perse (\$30,000,000), Le Czar de Russie (\$10,000,000), etc.

Les souverains de Portugal et de Suède chacun pour \$600,000. Le président de France \$200,000. Le souverain de Schwarzburg-Sonderhausen, \$150,000 par année. Le président de la Suisse, \$3,000.

L'influenza qui fait moins parler d'elle maintenant n'en occupe pas moins les savants:

A une réunion de la société météorologique du Royaume-Uni, un savant anglais, M. Harries, a lu un travail sur l'influenza dans lequel il défend cette thèse singulière que les épidémies coïncident généralement avec des éruptions volcaniques. Selon lui, l'influenza nous aurait été apportée sur les ailes du vent avec la poussière du Krakatoa, ce volcan du détroit de la Sonde dont la terrible explosion, en 1883, nous valut un automne d'extraordinaires couchers de soleil.

La poussière volcanique en suspension dans l'air, poussière qui provient des profondeurs de la terre, serait d'après M. Harries, le principal facteur dans la propagation des maladies contagieuses.

Les miracles de la science moderne ou l'utilité du microphone.

Une dame de Saint-Petersbourg qui souffrait depuis quelques temps d'accès de nervosité, est tombée récemment en état de léthargie complète. Au bout de quelques jours, elle paraissait avoir complètement cessé de respirer; le médecin qui l'avait soigné déclara que tout était fini, et venait de rédiger un certificat de décès; on allait même enterrer la malheureuse, lorsqu'un autre docteur, M. Loukhanow, étant intervenu, s'avisait de regarder de plus près.

M. Loukhanow appliqua un microphone au cœur de la prétendue morte, et la sensibilité de l'appareil parvint à constater de légers battements indiquant que la vie n'était pas encore éteinte.

Aujourd'hui la malade en question dont l'enterrement avait déjà été commandé, se porte à merveille et proclame que le microphone est la "vie et la résurrection."

Aux personnes qui s'étonneraient de l'entière dispense des obligations du carême que N. S. P. le Pape nous a accordée cette année, dit la Semaine Religieuse, nous rappellerons d'abord ce que nous avons déjà fait observer, qu'il y a un siècle et demi, le

pape Benoît XIV crut devoir, lui aussi, accorder des dispenses extraordinaires pour le carême de 1745, à raison d'une épidémie d'influenza qui avait affligé l'Europe en 1730, puis en 1733 et en 1740; car il est à remarquer que la grippe, lorsqu'elle vient nous rendre visite, ne se contente pas d'ordinaire d'une seule manifestation. Son apparition se renouvelle souvent plusieurs fois à court délai; et chaque fois elle laisse des traces très sensibles de son passage.

Dans notre vie hâtive et surmenée, où l'effort est constamment à l'ordre du jour, les nerfs se tendent à l'excès, les forces se dissipent, et quand vient l'épreuve de la maladie, le ressort fait défaut pour lui résister. C'est pourquoi N. S. P. le Pape a cru devoir permettre à NN. SS. les évêques d'accorder, pour cette année, la dispense même entière du jeûne et de l'abstinence.

PAID BACK IN THEIR OWN COIN.

Le Star qui voulait manger du jésuite en exterminant Mercier, épouvanté de son œuvre, dont le résultat a dépassé toute mesure ses prévisions, cherche maintenant un contrepoids à la puissance de DeBoucherville et du parti ultramontain, et ne trouve rien de mieux que l'entrée de George Washington Stephens dans le cabinet bleu. Sous prétexte de récompenser les libéraux qui ont voté la déchéance de leur chef, il demande leur admission dans le ministère, espérant par là y infuser en même temps un peu de sang protestant. Suggérer une coalition à des gens qui commandent les trois quarts de la chambre et qui ne sont pas encore satisfaits, est une proposition puérile et ridicule et que le Premier Ministre a raison de traiter comme telle. Demander aux conservateurs de partager une bouchée qu'ils trouvent déjà trop petite et qui, en effet, est loin d'être suffisante pour repaître tous les affamés, c'est s'exposer, de gaieté de cœur, à une rebuffade en règle; aussi la proposition du Star trouve-t-elle peu d'écho dans les rangs conservateurs et prêché-t-il, en plein désert, une propagande insolite.

Le Globe, de Toronto, en voulait absolument manger, lui aussi, du jésuite, à même Mercier, et il en a servi tout crû, à pleine écuelle, à ses fanatiques criards d'Ontario, et aujourd'hui il cherche à atténuer le mal qu'il a fait au parti libéral, en sonnant la cloche d'alarme et criant de barricader la porte du trésor fédéral contre les assauts probables du gouvernement DeBoucherville. Pendant que le Globe criait sus au voleur, Abbott escamotait à son profit tous les sièges libéraux les uns après les autres, par le même procédé pour l'emploi duquel on demandait à grands cris la tête de Mercier.

Le Star et le Globe peuvent dormir contents, leurs vœux sont comblés. La croix de St. Grégoire sur la poitrine d'un premier ministre les offusquait terriblement et le titre de Comte Romain troublait leur sommeil. Ce cauchemar est disparu, mais le rêve, pour avoir changé d'aspect, n'en devient pas plus plaisant, et DeBoucherville soutenu par le clergé est un obstacle tout aussi formidable que les colottes blanches de Mercier, à l'abolition de la dime, leur but suprême et leur grande ambition.

Les décorations pontificales ne jettent pas autant de feu, dans l'ombre où l'on a relégué Mercier; mais L. P. Pelletier est tout puissant et ses idées cléricales réveillent d'autres craintes tout aussi alarmantes pour le pessimisme de nos confrères.

Le Star peut s'évertuer à prêcher la coalition et le Globe peut s'époumoner à jeter l'alarme, mais s'ils croient que le cabinet actuel, maître de la situation, va s'occuper de leurs clameurs, ils sont, en vérité, par trop naïfs. Ils ont puissamment contribué à ce qui vient d'arriver, il n'est que juste qu'ils recueillent le fruit de leur ouvrage. Du reste, ils sont punis par où ils ont péché et méritent le sort qui leur échoit. Quand on abandonne les droits principes pour exploiter les préjugés, on court le risque d'être payé de sa propre monnaie, et le contrecoup des épées à deux tranchants est aussi dangereux pour soi-même que le coup principal peut l'être pour son adversaire.

M. DeBoucherville a le pouvoir et son parti est sorti très fort du creuset des élections générales; cependant le

premier-ministre, en présence des ambitions qui vont se presser autour de lui et pardessus lui, va avoir assez fort à faire pour conserver sa propre position parmi les siens, qu'il n'aura pas le temps de s'occuper de caser les libéraux de la trempe des protégés du Star; le confrère devra attendre, pour la réalisation de son rêve, une autre élection générale amenée par un autre coup d'état, ou la dissolution naturelle du présent parlement. Avant qu'il soit très longtemps, nous aurons tout probablement occasion de féliciter de nouveau et le Globe et le Star, sur leur victoire dans Québec, et sur les fruits qu'elle va porter. Bon sang ne peut mentir; c'est pourquoi nous nous attendons à des développements piquants qui feront désirer à nos confrères le retour du régime même d'un Mercier décoré par le Pape. Ce sera notre vengeance!

M. MERCIER

L'EX-PREMIER-MINISTRE DANS LA VIE PRIVÉE.—UNE ENTREVUE

Nous empruntons de la Patrie l'entrevue suivante qu'un reporter a eu avec M. Mercier:

L'ex-premier-ministre paraît quel que peu fatigué par les dernières batailles qu'il vient de livrer, mais cependant il est en assez bonne santé et en excellentes dispositions d'esprit.

Vous voulez m'entrevue, dit-il? Eh bien! Je dois vous dire que j'ai abandonné pour toujours la vie politique. J'ai pris part à toutes les luttes depuis 1862, alors que je combattais pour l'administration Scotte et il est maintenant temps, qu'à l'instar de Cincinnatus, je me retire dans mes domaines pour faire place aux jeunes.

Cependant, je dois vous avouer que je ne renonce pas à la vie active; je vais me remettre à la pratique de ma profession et j'ouvrirai prochainement mes nouveaux bureaux dans la bâtisse "New-York Life."

Le résultat du scrutin du 8 mars m'a étonné; pas un homme dans toute notre belle province de Québec n'a été plus stupéfait que je l'ai été par la défaite que nous avons encourue. Je ne puis croire que ce verdict est l'expression de la volonté libre du peuple, mais j'y vois plutôt le résultat de manœuvres frauduleuses. C'est ainsi qu'à Lévis et à la Beauce on a découvert dans la boîte du scrutin plus de bulletins que n'avaient été enregistrés de votes.

En outre, on nous a fait une guerre de corsaire; la mitraille ennemie n'a pas été dirigée contre le parti libéral, mais contre moi.

M. Mercier a aussi raconté que des lettres anonymes pleines de venin et de fiel ont été adressées à sa femme et à ses enfants et qu'on était même allé jusqu'à inventer une histoire de suicide.

En terminant cette entrevue, l'ex-premier-ministre a déclaré qu'il ne s'attend pas à être arrêté, mais qu'il s'attendait à des poursuites qui sont loin de l'effrayer. Le gouvernement d'Ottawa et ses agents, a-t-il dit, feront tout en leur pouvoir pour me tuer comme homme politique, car je suis et j'ai toujours été un obstacle pour eux.

"C'est là, en un résumé succinct, ce qu'a dit M. Mercier."

NOTES POLITIQUES.

L'honorable Alexander McKenzie, ancien premier-ministre, est mourant à sa résidence, à Toronto.

L'honorable J. A. Chapleau est arrivé de son voyage en Floride. L'ancien secrétaire d'état ne serait pas plus malade que lorsqu'il est parti.

Le gouvernement fédéral a décidé de donner droit de vote aux sauvages de la Colombie-Anglaise. Une proclamation à cet effet a été publiée samedi.

La députation conservatrice de la chambre des Communes a l'intention de se faire "prendre" par le photographe. On attend que les élections soient finies.

Les estimations budgétaires pour l'exercice de 1892-93 ont été déposées à Ottawa. Elles s'élevaient à \$41,518,180. Soit deux millions et demi de moins que l'an passé.

Il est rumeur que M. Calderon Curtial, le célèbre avocat de New-York, a reçu \$12,500 du gouvernement du Canada pour le représenter devant la cour Suprême des Etats-Unis au sujet de la saisie de la goélette "Sayward" dans la mer de Behring.

Le Star continue à insister sur l'entrée immédiate de deux ou trois libéraux dans le cabinet. Il menace même de briser le gouvernement s'il ne fait pas droit à cette demande.

Le Monde répond au Star que les libéraux qui ont soutenu le cabinet de Boucherville, n'ayant pas imposé de conditions, n'ont pas le droit d'exiger aujourd'hui de représentants dans le gouvernement.

—Il se fait un mouvement pour induire M. Chapleau à accepter la charge de lieutenant-gouverneur de Québec à la place de M. Angers. Les toires d'Ontario se moquent de M. Chapleau et considèrent M. Angers comme un héros.

—M. McCarthy a présenté son projet de loi pour abolir la langue française dans le Nord-Ouest, en dépit d'une clause formelle de la constitution qui en garantit l'existence. Mais les constitutions, ça ne compte plus dans le pays!

Comme la majorité du gouvernement fédéral a été augmentée, M. McCarthy espère cette fois faire passer son bill qui n'a été que légèrement modifié dans la forme et est pratiquement le même que celui de la session dernière.

—Les provinces maritimes se considèrent trop gouvernées.

Trois assemblées législatives avec cent neuf députés, c'est un luxe, disent leurs politiciens les plus autorisés, dont on pourrait facilement se passer.

Aussi demande-t-on, avec plus d'instance que jamais, la fusion des trois provinces maritimes avec une seule chambre d'assemblée.

On économiserait plusieurs centaines de mille piastres.

La question va être discutée ces jours-ci dans le parlement du Nouveau-Brunswick.

—M. Abbott, voyant le succès qu'il a obtenu à Québec, va continuer son œuvre dans les autres provinces.

Les dépêches nous apprennent qu'il a fait mettre en accusation le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse et celui du Nouveau Brunswick.

Les lieutenants-gouverneurs de ces deux provinces doivent faire connaître incessamment l'attitude qu'ils entendent prendre.

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick est accusé d'avoir reçu des souscriptions électorales de compagnies de chemins de fer par l'entremise d'un parent du premier-ministre.

—Les divers comités de la Chambre des Communes ont été organisés avec les présidents que voici:

Comptes publics: Clark Wallace; Agriculture et Immigration: Docteur Sproutle;

Privileges et Elections: D. Girouard;

Bills divers: W. B. Ives;

Lois Expirantes: M. Cameron, (Inverness);

Banques et Commerce: Josiah Wood, West Moreland; M. Cockburn agit comme président de ce comité en l'absence de M. Wood, actuellement malade.

Chemins de fer et Canaux: M. J. F. Wood, de Brockville, Ont.

ECHOS DE QUEBEC.

—M. Boucher de la Bruère a été nommé président du conseil, à la place de M. Starnes.

—La cause célèbre de M. H. Mercier contre J. P. Whelan pour libelle criminel, a été abandonnée.

—On croit que la législature provinciale sera convoquée vers le 8 ou le 10 avril pour la dépêche des affaires.

—Il est probable qu'aucune procédure criminelle ne sera prise à propos de l'affaire de la Baie des Chaleurs et de l'affaire Langlais.

—Il est rumeur que M. Fauvel, le député fédéral de Bonaventure, va résigner à Ottawa pour se présenter pour la législature provinciale.

—M. N. E. Cormier, ancien député du comté d'Ontario, succédera probablement à M. J. B. Charleson, comme inspecteur des réserves forestières province de Québec.

—La Gazette de Montréal serait en faveur d'une taxe sur les successions pour aider à ramener l'équilibre entre les recettes et les dépenses de la province. M. Mowat vient d'imposer une semblable taxe dans l'Ontario.

—M. Chrysostôme Langelier, régisseur provincial, a résigné et demande une pension de retraite. M. Delorme a été mis à la retraite et M. Faucher de Saint-Maurice va être nommé greffier de la chambre à sa place. Le docteur Dionne a été nommé archiviste en chef avec le salaire de M. Langelier.

—La presse conservatrice continue à injurier M. Mercier avec un redoublement de haine. Similia similibus curantur et les bleus devraient bien savoir qu'il n'y a rien de tel que la haine pour guérir la haine. Ils réussiront certainement à produire un grand courant de sympathie pour l'ex-premier ministre.

—On sait que les brefs des dernières élections étaient rapportables le 15 courant. 22 brefs seulement ont été retournés au bureau du greffier de la Couronne en chancellerie. Quelques légistes de renom se demandent ici si les 51 élections dont les brefs n'ont pas encore été rapportés ne sont point nulles. Ces avocats citent des précédents en Angleterre où des élections ont été reconnues parce que les brefs n'avaient pas été rapportés à la date fixée.

—L'hon. T. C. Casgrain et M. P. Angers, frère du lieutenant-gouverneur de Québec sont allés à Ottawa dans le but, paraît-il, de faire nommer M. Chapleau lieutenant-gouverneur de Québec en remplacement de M. Angers qui resterait dans le ministère fédéral. Si M. Chapleau n'accepte pas, M. DeBoucherville devient alors lieutenant-gouverneur et M. Casgrain premier-ministre.

—Il est rumeur que M. J. C. Chapais, rédacteur propriétaire du Courrier du Canada, et M. Owen Murphy vont être nommés conseillers législatifs. M. Owen Murphy bombardé conseiller législatif et décrié! M. Casgrain, M. Nantel, M. Taillon, etc., ont voulu le faire expulser de la chambre en 1890 au sujet de cette intéressante chose connue sous le nom de scandale du "Table Rock." Ils le hissent aux voutes du Temple, aujourd'hui.

—Nous lisons dans la Vérité:

"Les journaux conservateurs continuent toujours à parler du vol des \$100,000 dans l'affaire de la Baie des Chaleurs, La Justice a parfaitement raison de leur dire que s'il y a eu vol, c'est un vol de \$175,000 qui a été commis. En effet, le paiement des \$175,000 à Armstrong est illégal et frauduleux. C'est là ou est le vol des deniers publics. Mais parce que \$75,000 de cette somme obtenue frauduleusement ont été encaissés par des bleus, les journaux conservateurs n'en parlent pas! Ils croient avoir rempli leur devoir en stigmatisant la seule part de Pacaud comme un vol. Tous jours l'esprit de parti!"

C'est très vrai, mais la vérité, avec ou sans majuscule, aurait dû s'affirmer pendant la lutte.

LE DECOMPTE.

Le décompte final des bulletins, pour le district électoral de Sherbrooke, a eu lieu mercredi, devant l'hon. juge Brooks, sans résultat appréciable sur l'élection. M. L. E. Panetton reste élu avec la première majorité que lui avait donné Le Progrès, 12 voix sur son adversaire le plus proche, l'hon. M. Robertson.

Un décompte général est toujours intéressant pour les politiciens, qui se sont mêlés activement de la lutte; à part l'anxiété que cause la probabilité d'un changement de résultat, les parties intéressées aiment à voir la manière dont les croix sont faites; ils font des suppositions, des calculs, des déductions; ils cherchent l'âge, la nationalité, le degré d'instruction, le tempérament, dans cette légère marque, faite à la hâte, sur un carré de papier. Les uns indiquent l'indécision, la crainte, les remords même, les autres l'énergie, l'ardeur du partisan, le désir de gagner. Certains voteurs gâcheurs par nature, trouvent le moyen de faire un pâté même avec un crayon, tandis que quelques autres partout méticuleux, prennent assez de précautions pour gaspiller une croix et perdent leur vote, par excès de soin. L'on trouve des croix démesurées; l'on en rencontre des irrégulières, des tortues, des croches, des boîtesuses, mais peu d'illégalités, d'après l'interprétation donnée au statut par la jurisprudence. Par contre, il y a des croix artistement faites, et symétriquement tracées, comme il y en a qui s'écartent un peu trop du candidat de leur choix. En somme cependant, l'on peut dire que le peuple sait maintenant comment voter et que les croix mal constituées sont plutôt dues à quelque influence étrangère qu'à l'ignorance. Quoique le résultat final du décompte reste à peu près le même qu'il était auparavant, quant à la position numérique respective des candidats, cependant il y a eu plusieurs changements et contre changements d'avis surtout à l'unité formité des décisions du juge, quant à l'admission des bulletins, comparée à la diversité des décisions des sous-officiers rapporteurs qui, sous ce rapport, n'étaient pas tous de la même opinion.

Dans le poll no. 2, un bulletin ne portait pas les initiales de l'officier; un semblable a aussi été trouvé dans le no. 5 et un autre dans le no. 20; tous trois au décompte, ont été admis comme bons. Au poll no. 3, un partisan de M. Broderick avait, au-dessous de sa croix bien faite, signé son nom; il l'a perdu son vote naturellement. Au no. 4, un bulletin rejeté par l'officier rapporteur a été admis pour M. Broderick, par le juge, la même chose est arrivée au no. 13, et M. Panetton a eu la même chance pour deux de ses bulletins, au no. 6. Au no. 7 une croix avait été faite sur le dos du bulletin vis-à-vis le nom du candidat libéral; bulletin écarté par l'officier-rapporteur dont la décision a été confirmée par le juge. M. Robertson au no. 20 s'est vu admettre un bulletin écarté par l'officier-rapporteur; au no. 21, M. Panetton en a obtenu deux de la même façon. Par contre au no. 8 et au no. 18, M. Panetton a perdu, à chaque place, un vote qui lui avait été alloué par l'officier-rapporteur. A ce dernier poll, l'enveloppe contenant les bulletins du candidat libéral n'en contenait que 16, lorsque le certificat lui en donnait 20; c'étaient tout simplement quatre bulletins qui avaient été mêlés avec ceux de M. Robertson, preuve évidente de la sympathie des libéraux pour la candidature de M. Robertson, et démons-

